

P
A
T
R
I
C
K

S
E
N
É
C
A
L

ONIRIA



Extrait de la publication
ALIRE

L'AMONTEIGNE
2004

À PROPOS DE PATRICK SENÉCAL...

« [...] UN AUTEUR QUÉBÉCOIS QUI POSSÈDE L'ART
DE NOUS ÉBRANLER LES ÉMOTIONS
ET QUI NOUS ENTRAÎNE LOIN, TRÈS LOIN,
DANS LE GOUFFRE DE LA DÉMENCE. »

Le Soleil

« À L'AVANT-PLAN DE SES HISTOIRES, IL Y AURA
TOUJOURS... DES HISTOIRES, JUSTEMENT. ET IL
[PATRICK SENÉCAL] EXCELLE À CELA. PRENANT
PLAISIR À BÂTIR CETTE MÉCANIQUE TRÈS PRÉCISE
QU'EST CELLE DU THRILLER, HUILANT
LE MOINDRE ROUAGE, ÉCOUTANT LE TIC-TAC
IMPLACABLE DES MOTS QUI... BIEN, IL FAUT LE
DIRE, LUI SERVENT À MANIPULER LE LECTEUR. »

La Presse

« LE THRILLER D'HORREUR
AUSSI BIEN MAÎTRISÉ NE SE VOIT
QUE DANS QUELQUES PLUMES ÉTRANGÈRES. »

Le Nouvelliste

« [...] LE JEUNE ROMANCIER A DE TOUTE
ÉVIDENCE FAIT SES CLASSES EN MATIÈRE DE
ROMANS D'HORREUR. NON SEULEMENT
IL CONNAÎT LE GENRE COMME LE FOND DE SA
POCHE, MAIS IL EN MAÎTRISE PARFAITEMENT
LES POUDRES ET LES FUMÉES. »

Ici

« SENÉCAL EST ACTUELLEMENT LE MEILLEUR
AUTEUR DE FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS. »

CFOU FM – Le Voyageur insolite

« PATRICK SENÉCAL MET EN ŒUVRE
LA MÉCANIQUE EFFICACE DU THRILLER,
UN MÉLANGE BIEN DOSÉ DE SUSPENSE
ET DE TERREUR, QUI A FAIT SA RENOMMÉE.
SES LIVRES SONT PEUPLÉS D'ÊTRES TORTURÉS
ET EXCESSIFS, FORTS À L'EXTÉRIEUR
MAIS DÉCHIRÉS À L'INTÉRIEUR.
VOILÀ POURQUOI SON UNIVERS ROMANESQUE
À LA FOIS ATTIRANT ET TROUBLANT,
NOUS TIENT SI BIEN EN HALEINE. »

Accès Laurentides

« [...] SUPRÊME QUALITÉ, L'AUTEUR VA
AU BOUT DE SON SUJET,
AVEC FORCE DÉTAILS MORBIDES. »

Lectures

« PATRICK SENÉCAL ÉCRIT DE FAÇON EFFICACE.
L'ACTION, LE RYTHME, LA *PRISE DE POSSESSION* DU
LECTEUR LUI IMPORTENT PLUS QUE LES EFFETS
DE MANCHE. TANT MIEUX POUR NOUS. »

Nuit Blanche

« SANS IMITER LE STYLE DE KING,
PATRICK SENÉCAL PARVIENT À SUSCITER
AUTANT D'INTÉRÊT QUE LE MAÎTRE
DE L'HORREUR AMÉRICAIN. »

Québec français

« UN AUTEUR CAPABLE COMME NUL AUTRE, NON
SEULEMENT DE MAINTENIR L'ATTENTION DU
LECTEUR, MAIS DE LE MAINTENIR DANS UN ÉTAT
INQUIÉTANT DONT IL NE SORT PAS AVANT D'AVOIR
TOUT DÉVORÉ... JUSQU'À LA DERNIÈRE PAGE. »

L'Œil régional

... D'ALISS...

« UNE BELLE AVENTURE LITTÉRAIRE. »
SRC – Pourquoi pas dimanche

« UN ROMAN ABSOLUMENT INCLASSABLE,
DANS LEQUEL L'ABSURDE ET L'HUMOUR
CÔTOIENT L'HORREUR ET L'ÉROTISME... »
La Tribune

« LE LIVRE SE SINGULARISE PAR UNE IMAGINATION
DÉBORDANTE, UNE INVENTIVITÉ CONSTANTE,
ET DEVRAIT MARQUER UNE DATE DANS LA
LITTÉRATURE FANTASTIQUE QUÉBÉCOISE. »
CFOU FM – Le Voyageur insolite

« UN STYLE ET UNE CONSTRUCTION
QUI SUSCITE L'IMAGERIE. [...] CE N'EST PAS UN
LIVRE FACILE À DIGÉRER MAIS BON...
POUR LES CŒURS TENDRES, S'ABSTENIR ! »
Club Culture

« SENÉCAL RESTE SENÉCAL, UN AUTEUR RECONNU
AU QUÉBEC COMME ÉTANT UN DES MEILLEURS
DANS L'HORREUR ET LE FANTASTIQUE. »
Voir – Mauricie

« [...] UN UNIVERS COMPLÈTEMENT DÉGLINGUÉ
ET AHURISSANT. [...] JE NE SUIS PAS UN CRITIQUE
LITTÉRAIRE, MAIS IL N'EST PAS NÉCESSAIRE DE
L'ÊTRE POUR SAISIR QUE SENÉCAL
EST UN JOUEUR IMPORTANT DANS LE PORTRAIT
DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE. »
L'Œil régional

... ET DE *SUR LE SEUIL*

« PATRICK SENÉCAL CONCOCTE DE MAIN
DE MAÎTRE UN SUSPENSE INSOUTENABLE
DANS LEQUEL LA TERREUR ET LA PSYCHOLOGIE
FONT BON MÉNAGE. TOUT CELA
DANS UNE LANGUE TRÈS BIEN ÉCRITE. »

Le Soleil

« *SUR LE SEUIL* [...] EST UN THRILLER PALPITANT
AUX ACCENTS D'HORREUR ET
DE FANTASTIQUE REDOUTABLES. »

Le Journal de Montréal

« IL N'Y A PAS DE DOUTE QU'AVEC *SUR LE SEUIL*,
PATRICK SENÉCAL SE TAILLE UNE PLACE DE CHOIX
DANS LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE. LE THRILLER
D'HORREUR AUSSI BIEN MAÎTRISÉ NE SE VOIT QUE
DANS QUELQUES PLUMES ÉTRANGÈRES. »

Le Nouvelliste

« AVEC *SUR LE SEUIL*,
PATRICK SENÉCAL S'AFFIRME
COMME LE MAÎTRE DE L'HORREUR [...]
TOUT S'ENCHAÎNE DANS UN CRESCENDO
FANTASTIQUE AVEC UNE IMPLACABLE CONTINUITÉ
ET UNE ACCÉLÉRATION DANS L'ANGOISSE. »

La Tribune

« C'EST TRÈS BIEN MENÉ.
ÇA NE DOIT RIEN À STEPHEN KING.
ET ÇA N'A RIEN D'INFÉRIEUR, TANT QU'À MOI,
À STEPHEN KING. »

SRC – Indicatif Présent

« PATRICK SENÉCAL ÉCRIT DE FAÇON EFFICACE.
L'ACTION, LE RYTHME, LA *PRISE DE POSSESSION*
DU LECTEUR LUI IMPORTENT PLUS
QUE LES EFFETS DE MANCHE.
TANT MIEUX POUR NOUS. »

Nuit Blanche

« [...] LE JEUNE ROMANCIER A
DE TOUTE ÉVIDENCE FAIT SES CLASSES
EN MATIÈRE DE ROMANS D'HORREUR.
NON SEULEMENT IL CONNAÎT LE GENRE
COMME LE FOND DE SA POCHE, MAIS IL EN MAÎTRISE
PARFAITEMENT LES POUDRES ET LES FUMÉES. »

Ici Montréal

« UN SUSPENSE DIABOLIQUEMENT EFFICACE.
ON NE S'ÉTONNERA PAS D'APPRENDRE
QU'UN PROJET D'ADAPTATION
CINÉMATOGRAPHIQUE EST DANS L'AIR... »

Elle Québec

« [...] UN LIVRE ACHÉVÉ, RIGOREUSEMENT ÉCRIT
ET, MA FOI, PLUTÔT TERRIFIANT. »

Voir – Québec

« UNE PETITE HISTOIRE DÉLICIEUSEMENT ATROCE. »

***L'Année de la science-fiction
et du fantastique 1998***

« DANS LE REGISTRE RECHERCHÉ ET AVOUÉ,
CELUI D'UN SUSPENSE FANTASTIQUE EFFICACE
À L'AMÉRICAIN, JE NE ME SOUVIENS PAS D'AVOIR LU
MIEUX SOUS LA PLUME D'UN ÉCRIVAIN QUÉBÉCOIS.
ON EN VEUT D'AUTRES ! »

Solaris

« UN EXCELLENT DIVERTISSEMENT »

Impact Campus

« UN ROMAN À LIRE ABSOLUMENT,
SOUS PEINE DE PASSER À CÔTÉ
D'UN BOUQUIN VRAIMENT GÉNIAL ! »

Proxima

« L'AUTEUR NE MÉNAGE PAS LES CŒURS SENSIBLES :
LES ÉMOTIONS FORTES ABONDENT
ET LA VIOLENCE EST À SON PAROXYSMES. »

Filles d'aujourd'hui

« AVEC *SUR LE SEUIL*, PATRICK SENÉCAL RÉUSSIT
LÀ OÙ BIEN DES AUTEURS D'HORREUR,
DE NOS JOURS, ÉCHOUENT.
IL MAINTIENNE LE LECTEUR DANS UN ÉTAT
PROCHE DE LA TRANSE. »

Voir – Montréal

« UN AUTEUR BIEN DE CHEZ NOUS
QUI N'A RIEN À ENVIER AUX STEPHEN KING
ET AUTRES ÉCRIVAINS DU GENRE ! »

SRC – Ce soir en couleurs

« QUELLE FORMIDABLE DÉCOUVERTE !
L'UNIVERS DE PATRICK SENÉCAL EST
TOUT SIMPLEMENT TERRIFIANT,
POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR !
FRISSONS GARANTIS ET BEAUCOUP DE PLAISIR
À LIRE CET AUTEUR DE GRAND TALENT ! »

CHEY – Rock détente

ONIRIA

DU MÊME AUTEUR

5150 rue des Ormes. Roman.

Laval, Guy Saint-Jean Éditeur, 1994. (épuisé)
Beauport, Alire, Romans 045, 2001.

Le Passager. Roman.

Laval, Guy Saint-Jean Éditeur, 1995. (épuisé)
Lévis, Alire, Romans 066, 2003.

Sur le seuil. Roman.

Beauport, Alire, Romans 015, 1998.
Lévis, Alire, GF, 2003.

Aliss. Roman.

Beauport, Alire, Romans 039, 2000.

Les Sept Jours du talion. Roman.

Lévis, Alire, Romans 059, 2002.
Lévis, Alire, GF, 2010.

Le Vide. Roman.

Lévis, Alire, GF, 2007.

Le Vide 1. Vivre au Max

Le Vide 2. Flambeaux

Lévis, Alire, Romans 109-110, 2008.

Hell.com. Roman.

Lévis, Alire, GF, 2009.

ONIRIA

PATRICK SENÉCAL



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : KARINE PATRY

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province,
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} Dépôt légal : 3^{er} trimestre 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2004 ÉDITIONS ALIRE INC. & PATRICK SENÉCAL

35^e MILLE

*À Sophie,
parce qu'elle était là.*

TABLE DES MATIÈRES

1.	<i>DAVE</i>	1
2.	<i>ZORN</i>	27
3.	<i>JEF</i>	35
4.	<i>VIVIANNE</i>	63
5.	<i>LONER</i>	95
6.	<i>ÉVA</i>	139
7.	<i>ÉRIC</i>	161
8.	<i>ONIRIA</i>	171
9.	<i>DAVID</i>	285

We are all just prisoners here
of our own device
Hotel California, The Eagles

Cours, Forrest, cours !
Jenny Curran, *Forrest Gump*

CHAPITRE 1

DAVE

— Hé, Dave, tu dors ?

Et il ponctue sa question d'un coup de coude.

— Ta gueule ! répond Dave.

— Mais ça fait deux fois que je te...

— Je t'ai dit de la fermer !

Dave parle à voix basse, cependant le ton ne permet aucune réplique. Jef se tait donc, mais émet tout de même quelques grommellements de protestation.

Un cahot : ils bondissent tous les quatre, se percutent les uns les autres dans la parfaite noirceur et la tête de Jef va cogner contre le couvercle du conteneur. Il ne peut s'empêcher de pousser un juron. Éric ose un rire étouffé.

Silence, à l'exception du moteur du camion qui roule depuis maintenant une quinzaine de minutes. Dave n'est vraiment pas rassuré. Une évasion tout seul, c'est déjà risqué, mais à quatre, ça confine au suicide, surtout avec un imbécile comme Jef... Heureusement, Éric écoute les consignes à la lettre. Et Loner est parfait : aucune hésitation, aucun doute, aucun faux mouvement. Normal, puisqu'il est l'architecte de cette évasion. Il n'a pas proféré trois mots

depuis le début de l'opération il y a maintenant plus d'une heure. D'ailleurs, si Dave ne le sentait contre son épaule, il jurerait qu'il n'est plus avec eux.

Dave tente de contrôler son angoisse. Allons, maintenant qu'ils se trouvent tous dans le conteneur, on peut dire qu'ils ont réussi, non?... Si tout va bien, David D'Or pourra se proclamer libre à nouveau d'ici quelques heures. Et ce ne sera que justice !

Parce qu'il est innocent, lui ! Il n'est pas un tueur, comme tous ces prisonniers qu'il doit côtoyer depuis six mois ! Il est innocent, et il a bien l'intention de le démontrer, de le prouver à la face du monde !

Le camion s'arrête pour la première fois. Ils savent tous ce que cela signifie : le véhicule quitte la grande route pour entrer en ville. Dave a alors l'impression qu'on cesse de respirer autour de lui.

On repart, on roule encore un peu... puis, on stoppe de nouveau. Sûrement des feux rouges ou des panneaux d'arrêt.

Loner se lève, sans avertissement, faisant bruïsser les papiers autour de lui. Dave l'imité aussitôt et les deux hommes soulèvent prudemment le couvercle de métal rouillé, tandis que le camion repart.

Un œil. Mais suffisant pour constater qu'ils sont bien en ville. Si on peut appeler ça une ville. L'avantage de ces petites agglomérations, c'est que leurs rues deviennent à peu près désertes la nuit tombée, même au centre-ville.

Quelle heure peut-il être ? Vingt-deux heures trente ? Un peu plus ?

— On y va ?

Loner ne répond rien, continue de scruter l'extérieur par la mince fente du couvercle entrouvert. Une voiture les croise. Un couple passe sur le trottoir. Ils ne peuvent quand même pas attendre d'arriver au dépotoir ! Là, ils seront foutus !

— Loner...

L'interpellé a un petit claquement de langue, replace ses lunettes ovales sur son nez, puis approuve en silence. Il soulève le couvercle d'environ quarante centimètres, le tient dans cette position et fait signe aux autres de se dépêcher. Comme il y a un autre conteneur dans la benne entre eux et la cabine du conducteur, celui-ci ne peut les voir, pour autant que le couvercle ne soit pas trop soulevé.

Juste avant de se hisser sur le bord, Dave a la rapide vision de la nuit, des façades des petits commerces, puis il bascule. Courte chute, durant laquelle il pense à se protéger la tête des deux mains. L'atterrissage est plutôt brutal, mais il se relève rapidement, à temps pour voir Jef rebondir à son tour sur le bitume, à dix mètres de lui. Les deux hommes se rejoignent : les côtes sont douloureuses, mais rien de cassé. Et la rue est vide de toute vie humaine.

Plus loin, Éric se relève, tandis que Loner, encore plus loin, atteint le sol en même temps que le couvercle du conteneur se referme. Le fracas métallique ainsi produit est un peu trop fort au goût de Dave. Il se fige un moment, convaincu que le camion va s'arrêter. Mais non : il poursuit sa route, tourne un coin, disparaît. Les quatre hommes se rejoignent rapidement. Loner examine les alentours.

Là-bas, un homme sur le trottoir les regarde, interdit.

— On se pousse, souffle calmement Loner.

D'un pas rapide mais sans courir, ils marchent vers l'intersection toute proche, ignorant complètement le piéton immobile, sauf Jef qui lui lance un regard amusé. Dans l'étroite petite rue transversale, ils s'appuient contre un mur de ciment et se détendent un peu. Mais Dave s'inquiète : le piéton va sûrement donner l'alarme. Loner le rassure. L'homme va tout simplement retourner chez lui et dire à sa femme qu'il a vu un drôle de truc : quatre gars en train de sauter d'un conteneur. Il va s'endormir là-dessus et, demain seulement, en écoutant le téléjournal, il fera le lien.

— De toute façon, à l'heure qu'il est, notre évasion a été signalée, c'est sûr. Alors, on se grouille. À toi de jouer, Jef.

L'interpellé jauge les trois voitures stationnées dans la rue, puis se dirige vers la seconde, une Focus noire. La portière est verrouillée. Il va à la troisième, une Saturn bleue : la portière s'ouvre sans problème et l'évadé disparaît sous le volant. Trente secondes plus tard, un bruit de moteur se fait entendre et Jef ressort du véhicule, tout fier. Dave se surprend une fois de plus à se dire que Jean-François Fortin ressemble davantage à un adolescent qu'à un adulte. Il n'a vraiment pas la gueule, ni l'attitude d'un homme en fin de trentaine.

Ni la maturité, d'ailleurs. Et c'est bien ce qui inquiète Dave. Sauf qu'il a été obligé de l'impliquer dans le coup. Lorsqu'il avait tout découvert, Jef avait été très clair : « Ou je me sauve avec vous, ou je dis tout aux gardiens. » Dave avait grimpé dans les rideaux (ou plutôt dans les barreaux), mais Loner l'avait calmé : ils n'avaient pas le choix.

Dave et Éric montent derrière, Loner s'installe sur le siège du passager. Jef démarre si rapidement que les pneus en couinent.

— C'est pas le temps de faire le cow-boy !

— Relaxe, max ! On est libres, à c't'heure !

— On criera victoire aux États-Unis, pas avant, murmure Loner.

N'empêche, Dave pousse un long soupir de soulagement et s'enfonce de quelques centimètres dans le siège : ils ont réussi, non ? Le plan de Loner a été parfait. Et c'est justement pour cette raison que Dave l'a impliqué dans son évasion : il savait que le cerveau, ce serait lui. Faut être conscient de ses limites et savoir utiliser le talent des autres. Et puis, il s'entend plutôt bien avec Loner. Enfin, s'entendre est un bien grand mot. Loner, la cinquantaine bien sonnée, est solitaire, n'a pas vraiment d'amis et parle peu aux autres. Disons qu'il était un des rares prisonniers dont Dave pouvait supporter la présence.

Et ce, malgré ce que Loner a fait pour se retrouver en prison.

Tandis que la voiture traverse la petite ville endormie, Dave ferme les yeux, de plus en plus détendu. Il essaie d'imaginer la réaction des gardiens, en ce moment, alors qu'ils ont sûrement tout découvert. David D'Or ? Le prisonnier tranquille qui, en six mois de détention, ne s'est jamais battu, n'a jamais vraiment attiré l'attention ? Il s'est sauvé avec trois autres ? Chien-Sale doit être en pleine crise cardiaque ! Ça lui apprendra, le gros calvaire !

Oh oui ! Ils doivent être surpris ! Tous !

Mais Vivianne Léveillée, elle, ne le sera pas...

Est-ce que quelque chose arriverait à surprendre cette femme, de toute façon ? Elle venait voir Dave deux fois par mois depuis le début de son incarcération et elle affichait toujours le même calme. Aucune des réactions du prisonnier ne la prenait de court. Pendant six mois, il lui a crié son innocence au visage, et jamais elle n'a montré la moindre impatience, le moindre agacement. Elle l'écoutait, en jouant nonchalamment avec le camée qu'elle porte en pendentif autour du cou, et posait des questions.

— Vous croyez donc que c'est une conspiration, Dave ?

C'était bien une question de psychiatre, ça ! Mais non, il ne croit pas à une conspiration ! Il croit à une erreur judiciaire, tout simplement ! Il y a maintenant dix mois et huit jours, il était rentré chez lui assez tard, dans son appartement du quartier Hochelaga, et avait trouvé Sonia morte, poignardée à plusieurs reprises. Et il y avait tellement de sang ! Geste idiot, mais normal en de telles circonstances : il avait pris le couteau de cuisine ensanglanté qui traînait sur le plancher, confus, éperdu.

Deux minutes après, la police, que des voisins avaient alertée, surgissait dans l'appartement et tombait sur Dave, le couteau toujours à la main.

Il n'avait aucun alibi : il était allé au cinéma, comme il le faisait souvent lorsqu'il s'était engueulé avec sa blonde. Car, oui, il avait eu une prise de bec avec elle, la sœur de Sonia avait assez insisté là-dessus au procès ! Elle avait ajouté qu'ils s'engueulaient souvent d'ailleurs, ce qui était vrai aussi. Et alors ? On ne poignarde pas les gens pour ça ! Et puis on s'était mis à sortir des histoires : Dave avait

été congédié quelques mois auparavant. Il était chauffeur d'autobus et ses patrons trouvaient qu'il avait un « problème » avec l'autorité... Plusieurs usagers s'étaient également plaints de lui, de son impolitesse et de son manque d'entregent. Mais était-ce de sa faute ! On lui posait des questions tellement idiotes, du genre : « Vous vous rendez jusqu'au métro Laurier ? », alors que c'était écrit en grosses lettres sur le devant de l'autobus ! Comment ne pas perdre patience ! On avait aussi sorti qu'avant Sonia il n'avait jamais réussi à conserver la même petite amie plus d'un an à cause de son mauvais caractère. Bref, rien pour l'aider. Et comme il n'y avait eu aucun vol dans l'appartement, comme la porte n'avait pas été forcée...

Le procès avait duré deux mois, mais le jury avait délibéré rapidement. Vingt-cinq ans, avec possibilité d'une conditionnelle après quinze.

— J'ai pas tué Sonia ! disait-il souvent à Vivianne Léveillé, tandis qu'Éric, le temps de la visite, allait flâner à la bibliothèque. Je suis peut-être impulsif, j'ai peut-être un caractère de cochon, mais je suis contre la violence ! Je me suis même jamais battu de ma vie, c'est pas des farces ! Pis je l'aimais, ma blonde ! J'étais avec elle depuis presque deux ans ! Un record, pour moi !

La psychiatre hochait la tête, assise sur l'un des deux petits bancs de la cellule. Elle voulait toujours rencontrer ses patients dans leur « habitat ». Pourquoi donc ? Pour leur montrer qu'elle leur faisait confiance ? Peut-être...

— Le vrai tueur est encore en liberté, docteur. Elle prenait des notes, mais très peu.

— Vous me croyez pas, hein ?

— Ce n'est pas important que je vous croie ou non, Dave. La justice, elle, ne vous a pas cru.

Il n'avait jamais demandé à être suivi par un psychiatre, mais cela fait partie du programme du pénitencier de Donnacona : chaque prisonnier voit un psy une fois par deux semaines, certains plus souvent. Les autres détenus lui avaient expliqué que c'était comme ça depuis trois ans : une idée du nouveau directeur (on persistait à le qualifier de nouveau, même si Joyal tenait les rênes de la prison depuis maintenant quatre ans). Mais il n'y avait pas que le docteur Léveillé. Éric, par exemple, en voyait un autre, même s'il avait été suivi par Vivianne quelque temps au début de son incarcération il y a deux ans. Il avait cependant demandé à changer de psy. De toute façon, la plupart des prisonniers trouvaient ces « consultations » extrêmement chiantes. Sauf Dave. Il devait bien l'admettre : les visites de Vivianne ne lui déplaisaient pas du tout. C'était la seule personne qui l'écoutait sans impatience, ni ironie. Il est vrai que, parfois, elle l'emmerdait avec ses questions agaçantes, du genre : « Reculez dans le temps, le plus loin que vos souvenirs peuvent vous conduire », chose qu'il détestait puisqu'il gardait de son enfance de très rares et très désagréables souvenirs : il se rappelle seulement que son père avait filé à l'anglaise alors qu'il avait huit ans, jetant ainsi sa mère dans un océan d'amertume et d'alcool. Ou encore : « Racontez-moi vos rêves », lui qui ne se souvenait jamais à quoi il avait rêvé ! Et celle qu'elle posait le plus souvent : « Comment pouvez-vous être contre la violence et avoir un caractère si impulsif ? » Mais il acceptait de répondre du mieux qu'il le pouvait, sachant qu'ensuite il pourrait

se vider le cœur une fois de plus. Et puis, une visite féminine était tout de même un luxe. Dans la quarantaine, yeux bruns, bouche mince, crinière rousse flamboyante, elle aurait pu être jolie si ce n'avait été de sa froideur, attitude que Dave ne jugeait pas dirigée contre lui, car il sentait bien qu'elle était intéressée par son cas. Ça devait être une froideur naturelle. Peut-être ne s'en rendait-elle même pas compte...

— Elle est particulière, cette femme, vous trouvez pas ? avait-il demandé à d'autres prisonniers qui voyaient aussi Vivianne.

Ils avaient haussé les épaules :

— C'est une connasse qui pose des questions pis qui se crisse des réponses, comme tous les pys.

Avec le temps, Dave avait fini par la questionner à son tour, par simple curiosité. Vivait-elle seule ? Avait-elle des enfants ? Depuis combien de temps travaillait-elle à la prison ? Au début, elle refusait de répondre... puis, il y a quelques mois, alors que Dave répétait ses questions, elle avait poussé un soupir agacé et avait répondu sèchement :

— Réglons ça une fois pour toutes, Dave : je vis seule, je n'ai jamais été mariée, je n'ai pas d'enfants, et vous n'en saurez pas plus.

Il n'avait plus insisté. Pourtant, elle l'intriguait. Non pas qu'il commençait à tomber amoureux, loin de là. (Il ne voyait pas comment, un jour, il pourrait en aimer une autre que Sonia.) Mais cette femme était un tel mystère... Même si tout était cérébral chez elle, il était convaincu depuis le début que, d'une certaine manière, elle était *avec lui*, de son côté. Juste le fait qu'elle l'appelait familièrement Dave au lieu de David...

Il ouvre les yeux. La voiture sort de la ville, se retrouve sur une route de campagne.

— Dans quatre heures, on est aux *States* ! s'exclame Jef.

Dave referme les yeux. Pour lui, les États-Unis ne seront qu'une transition de quelques mois. Ensuite, quand on aura cessé de les rechercher activement, il reviendra... et trouvera l'assassin de Sonia. Il n'a aucune idée de la manière dont il s'y prendra, mais il réussira. Il l'a d'ailleurs dit à Vivianne, il y a quelques semaines, à un moment où il s'était emporté au point d'oublier toute prudence :

— Quand je vais avoir droit à ma libération conditionnelle, je vais avoir quarante-sept ans ! J'attendrai pas jusque-là pour que justice soit faite, pas question ! Je vais me pousser avant longtemps pis je vais retrouver le vrai tueur ! Retenez ce que je vous dis, docteur !

Il s'en était voulu. À ce moment-là, il n'avait encore ébauché aucun plan d'évasion, mais la psychiatre était bien capable d'aller répéter ses paroles au directeur et Dave serait en garde à vue pour un bon moment ! Mais elle n'avait eu aucune réaction. Elle avait continué à jouer avec son pendentif, observant le prisonnier avec attention mais sans émotion, comme d'habitude.

Ce mélange de froideur et d'intérêt qui l'obsédait tant...

Il y a un mois, elle avait oublié son sac à main dans la cellule. Dave s'en était rendu compte avant qu'Éric ne revienne et, après une hésitation de pure forme, il avait fouillé à l'intérieur. Il allait peut-être en apprendre un peu plus sur elle. Se sentant vaguement coupable (mais très vaguement !), il avait

découvert des clés, des mouchoirs, de la gomme Nicorets (elle essayait d'arrêter de fumer ?), un petit magnétophone portatif, son calepin de notes et un portefeuille. Aucun maquillage. Pour la première fois, il avait réalisé qu'effectivement il ne l'avait jamais vue avec le moindre fard sur le visage.

Dans le portefeuille, aucune photo. Des cartes de crédit, un peu d'argent, sa carte de médecin-psychiatre, une autre de l'Ordre des neurologues du Québec (elle était aussi neurologue ?) et un permis de conduire avec une adresse : 96, rue du Boisé, Donnacona. Il avait relu plusieurs fois cette adresse. De savoir qu'elle demeurait si près l'avait étrangement réconforté.

Mais au moment où il ouvrait le calepin de notes, les pas du gardien s'étaient fait entendre. Rapidement, il avait rangé le tout et deux minutes plus tard, le gardien repartait avec le sac à main. Vivianne s'était-elle aperçue de son impertinente curiosité ? Si ç'avait été le cas, elle n'en avait pas montré le moindre signe lors de leur dernière rencontre.

Mais elle ne montrait jamais signe de rien. Sauf de son intérêt purement clinique.

— Arrête la voiture, fait soudain Loner.

— Hein ?

— Arrête, je te dis.

La voiture, sortie de la ville depuis à peine deux minutes, freine brutalement et Dave ouvre les yeux. Loner montre du doigt la route devant.

À moins d'un kilomètre, plusieurs phares coupent la route. Le même mot explose dans la tête des quatre hommes : les flics. Déjà ! Et aucune route transversale d'ici le barrage. Pendant trente longues secondes, il ne se passe rien. Les évadés fixent les

phares, sans bouger, sans rien dire, comme s'ils attendaient que quelqu'un vienne leur proposer une solution.

Enfin, Jef, en jurant, fait faire demi-tour à la voiture et retourne vers Donnacona. On décide de sortir de la ville par un autre chemin. Les flics doivent bloquer tous les accès, mais il faut quand même essayer.

Une lumière s'allume sur le tableau de bord : le réservoir d'essence.

— T'aurais pu choisir une auto avec un réservoir plein ! grommelle Dave.

— Calvaire ! Pis l'air climatisé, avec ça ?

Retour dans les petites rues tranquilles de la ville. La voiture roule un moment devant les magasins fermés, puis le moteur se met à hoqueter. Plus rien à faire avec cette bagnole. Jef va la garer près du trottoir et ils sortent tous. Toujours personne dans les environs. Les quatre hommes marchent vers la première intersection.

— On vole une autre voiture ? demande Éric.

Pas de réponse. Plus rien ne fonctionne comme prévu.

Loner arrive le premier à l'intersection, mais recule aussitôt.

— Une voiture de police s'en vient !

Une ruelle, là, entre deux commerces. Les évadés ont tout juste le temps de s'y planquer que la voiture de patrouille passe lentement et qu'un long jet de lumière balaie la rue. La voiture s'éloigne, mais les quatre comparses demeurent dans la ruelle, éperdus. Inutile de voler une autre voiture : dans dix minutes, la ville va grouiller de flics et toutes

les automobiles roulant dans ce bled tranquille seront contrôlées.

Il y a de la panique dans l'air.

— On se planque dans une maison, propose tout à coup Dave.

— Quoi ?

— On trouve une maison, on garde le monde en otage toute la nuit pis demain, quand la police nous croira loin pis qu'elle bloquera plus les routes, on s'en va !

Les autres sont sceptiques.

— C'est pas l'idéal, mais je pense qu'on a pas tellement le choix, ajoute Dave.

— Pourquoi pas un magasin vide ? propose Jef. Y en a plein dans le coin.

Loner s'oppose : la plupart doivent avoir des systèmes d'alarme. Une maison, c'est plus sûr.

— Comment on va tenir le monde en otage ? demande Éric. On n'a même pas un canif !

— On est quatre évadés de prison, fait Loner, de plus en plus gagné à l'idée. Je pense qu'on ne devrait pas avoir trop de difficulté à tenir en respect une petite famille modèle...

Il n'a pourtant pas un physique particulièrement impressionnant, mais Dave sait, pour l'avoir déjà vu à l'œuvre, qu'il peut tenir tête à plus baraqué que lui.

Comme le temps n'est pas aux discussions, on finit par accepter l'idée. Et ils se mettent en marche rapidement, à la recherche d'une maison.

— On prend du monde en otage, mais on tue personne, on s'entend là-dessus ? fait Dave tout en marchant.

— Sauf s'ils nous donnent pas le choix, objecte Jef.

— J'ai dit : on tue personne !

— Heille, c'est pas toi le *boss* !

— Oui, c'est *moi* ! rouspète soudain Dave en s'arrêtant en plein milieu de la rue déserte. C'est Loner qui a monté le plan, mais c'est moi qui lui ai suggéré une évasion ! Éric est avec nous parce qu'il était dans la même cellule que moi ! Pis toi, Jef, tu devrais même pas être ici, oublie pas ça ! Alors tu m'écoutes ou tu t'arranges tout seul !

Jef le toise durement.

— On tue *personne* ! répète Dave avec insistance.

— Je suis d'accord, approuve Éric.

— Toi, le fif, on sait ben..., grommelle Jef avec mépris.

— Comment tu m'as appelé ?

— Ça va faire, les chicanes ! intervient Loner. C'est parfait : on ne tue personne. Ça va ? Bon, trouvons notre maison avant que la police nous tombe dessus.

Pas d'habitations privées dans cette rue, juste des magasins. Quelques appartements, mais on juge que c'est trop risqué. Les quatre hommes accélèrent le pas.

Trois fois, à la vue de voitures qui approchaient au loin, ils se sont cachés. Dans deux des cas, il s'agissait de voitures de police. Il va falloir trouver vite.

Ils cherchent depuis une dizaine de minutes lorsqu'ils atteignent enfin un quartier résidentiel. Ils passent devant une dizaine de bungalows et de cottages cossus, mais n'arrivent pas à arrêter leur choix. Dave les juge trop rapprochés les uns des autres. Loner fait remarquer qu'ils n'ont pas le luxe

de choisir et qu'ils vont devoir se décider rapidement.

— Et si on tombe sur une famille où il y a trois fils baraqués comme des lutteurs ? s'inquiète Éric.

— C'est ben une inquiétude de fif, ça ! ricane Jef.

Cette fois, Éric se tourne vers le persifleur, rouge de colère.

— Heille, je suis pas fif, OK ? Combien de fois va falloir que je te le...

— J'ai trouvé une maison, lance soudain Dave, qui s'est arrêté à une intersection tout près.

Tous regardent vers les bungalows. Dave précise :

— On la voit pas encore, mais elle est quelque part dans cette rue.

Et il pointe le doigt vers le poteau indicateur, sur lequel on peut lire le nom de la route transversale : *du Boisé*.



La rue est un large chemin de terre battue, qui traverse une sorte de sous-bois, comme si on sortait de la ville pour se retrouver en forêt. Il n'y a un lampadaire qu'à tous les deux cents mètres, l'éclairage est donc limité. Après trois minutes de marche, ils croisent enfin une maison, vaste, luxueuse, isolée. Mais elle porte le numéro 78. Dave dit qu'ils doivent aller au numéro 96.

— Pourquoi on choisirait plus la maison de ta psychiatre que celle-là ? s'impatiente Jef en désignant le numéro 78.

— Je vous l’ai dit : Vivianne Léveillé vit toute seule, c’est parfait pour nous !

Mais ce n’est pas l’unique raison, Dave ne peut se le cacher. En fait, il n’arrive pas à se débarrasser de cette impression farfelue que Vivianne Léveillé est une alliée, qu’une partie d’elle le croit innocent... et que, par conséquent, elle ne sera pas complètement choquée ou en désaccord avec son évasion.

Ridicule... Et pourtant, il ne peut s’empêcher d’y croire un peu.

Encore deux ou trois minutes de marche, puis :

— Une entrée, là-bas...

En effet, un lampadaire éclaire un long muret de pierre qui longe la route, puis tourne à angle droit dans les bois. Face au chemin, une grille coupe le muret en deux. Les quatre hommes s’approchent et lisent le chiffre inscrit : 96.

Ils admirent la grille, impressionnés. Derrière les barreaux, un petit sentier disparaît entre les arbres. On devine l’habitation, cent mètres plus loin.

— C’est pas une maison, c’est un palace ! siffle Éric.

Sur une plaque de bronze accrochée tout en haut de la grille, éclairée faiblement, on peut lire ce seul mot en lettres capitales : *ONIRIA*.

— C’est quoi, ça, Oniria ? demande Jef.

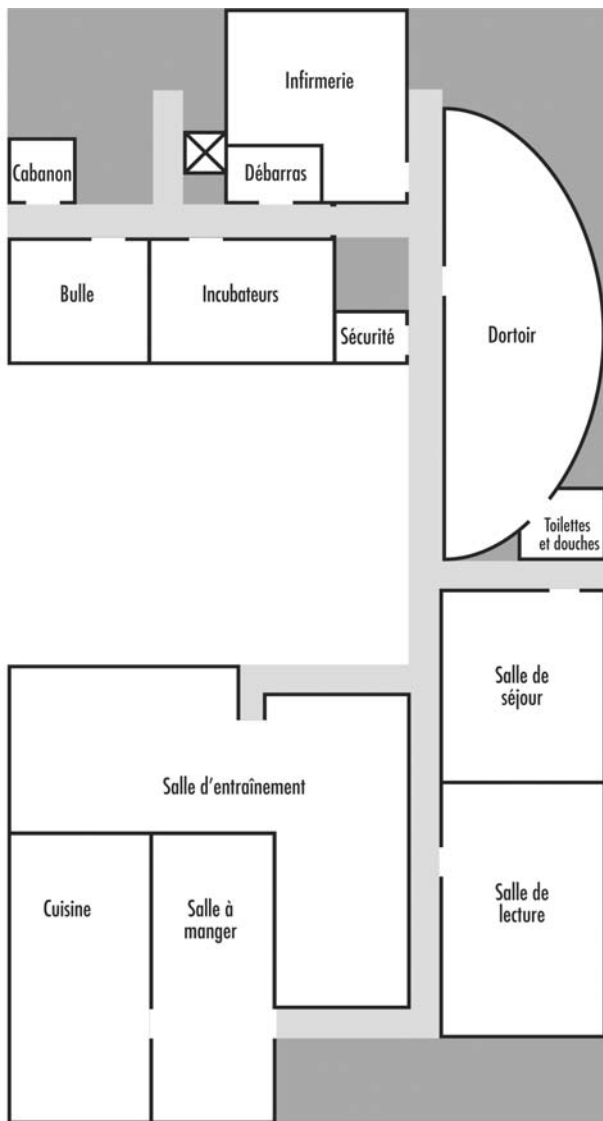
— Sûrement le nom de la villa, propose Éric.

— C’est vrai : les riches aiment bien baptiser leurs domaines, ajoute Loner sans l’ombre d’un sourire. Ça les rassure dans leur névrose de possession.

— Le mur doit faire le tour de toute la propriété. Pis c’est trop haut pour grimper dessus.

— Il y a des arbres partout, fait remarquer Jef en regardant autour de lui. Regardez celui-là, il serait parfait.

La cave d'Oniria





PATRICK SENÉCAL...

... est né à Drummondville en 1967. Bachelier en études françaises de l'Université de Montréal, il a enseigné pendant plusieurs années la littérature et le cinéma au cégep de Drummondville. Passionné par toutes les formes artistiques mettant en œuvre le suspense, le fantastique et la terreur, il publie en 1994 un premier roman d'horreur, *5150, rue des Ormes*, où tension et émotions fortes sont à l'honneur. Son troisième roman, *Sur le seuil*, un suspense fantastique publié en 1998, a été acclamé de façon unanime par la critique. Après *Aliss* (2000), une relecture extrêmement originale et grinçante du chef-d'œuvre de Lewis Carroll, *Les Sept Jours du talion* (2002), *Oniria* (2004), *Le Vide* (2007) et *Hell.com* (2009) ont conquis le grand public dès leur sortie des presses. *Sur le seuil* et *5150, rue des Ormes* ont été portés au grand écran par Éric Tessier (2003 et 2009), et c'est Podz qui a réalisé *Les Sept Jours du talion* (2010). Trois autres romans sont présentement en développement tant au Québec qu'à l'étranger.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection «Romans» / Collection «Nouvelles»

- (N) *La Rose du désert*
001 *Blunt – Les Treize Derniers Jours*
002 *Aboli* (Les Chroniques infernales)
003 *Les Rêves de la Mer* (Tyraaël -1)
004 *Le Jeu de la Perfection* (Tyraaël -2)
005 *Mon frère l'Ombre* (Tyraaël -3)
006 *La Peau blanche*
007 *Ouverture* (Les Chroniques infernales)
008 *Lames soeurs*
009 *SS-GB*
010 *L'Autre Rivage* (Tyraaël -4)
011 *Nelle de Vilvèq* (Le Sable et l'Acier -1)
012 *La Mer allée avec le soleil* (Tyraaël -5)
013 *Le Rêveur dans la Citadelle*
014 *Secrets* (Les Chroniques infernales)
015 *Sur le seuil*
016 *Samiva de Frée* (Le Sable et l'Acier -2)
017 *Le Silence de la Cité*
018 *Tigane -1*
019 *Tigane -2*
020 *Issabel de Qohosaten* (Le Sable et l'Acier -3)
021 *La Chair disparue* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)
022 *L'Archipel noir*
023 *Or* (Les Chroniques infernales)
024 *Les Lions d'Al-Rassan*
025 *La Taupe et le Dragon*
026 *Chronoreg*
027 *Chroniques du Pays des Mères*
028 *L'Aile du papillon*
029 *Le Livre des Chevaliers*
030 *Ad nauseam*
031 *L'Homme trafiqué* (Les Débuts de F)
032 *Sorbier* (Les Chroniques infernales)
033 *L'Ange écarlate* (Les Cités intérieures -1)
034 *Nébulosité croissante en fin de journée*
035 *La Voix sur la montagne*
036 *Le Chromosome Y*
037 (N) *La Maison au bord de la mer*
038 *Firestorm*
- Yves Meynard
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Élisabeth Vonarburg
Élisabeth Vonarburg
Élisabeth Vonarburg
Joël Champetier
Esther Rochon
Robert Malacci
Len Deighton
Élisabeth Vonarburg
Francine Pelletier
Élisabeth Vonarburg
Esther Rochon
Esther Rochon
Patrick Sénécal
Francine Pelletier
Élisabeth Vonarburg
Guy Gavriel Kay
Guy Gavriel Kay
Francine Pelletier
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Esther Rochon
Guy Gavriel Kay
Joël Champetier
Daniel Sernine
Élisabeth Vonarburg
Joël Champetier
Yves Meynard
Robert Malacci
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Natasha Beaulieu
Jacques Côté
Maxime Houde
Leona Gom
Élisabeth Vonarburg
Luc Durocher

039	<i>Aliss</i>	Patrick Senécal
040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Senécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de London</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Senécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Senécal

Collection «Essais»

----	<i>Les 42210 univers de la science-fiction</i>	Guy Bouchard
001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron, Laurine Spohner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spohner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUTS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

ONIRIA
est le quatre-vingt-sixième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« [...] PEU À PEU, VOUS DÉRAPEZ. ET C'EST LÀ L'ART DE PATRICK SENÉCAL : IL VOUS FAIT DÉRAPER, DE FAÇON TRÈS MÉTHODIQUE, DE FAÇON TRÈS FEUTRÉE, DANS UN TOUT AUTRE UNIVERS. »

SRC – Indicatif Présent

O n i r i a

Silence, à l'exception du moteur du camion qui roule depuis maintenant une quinzaine de minutes. Dave n'est vraiment pas rassuré. Une évasion tout seul, c'est déjà risqué, mais à quatre, ça confine au suicide, surtout avec un imbécile comme Jef... Heureusement, Éric écoute les consignes à la lettre. Et Loner est parfait : aucune hésitation, aucun doute, aucun faux mouvement. Normal, puisqu'il est l'architecte de cette évasion. Il n'a pas proféré trois mots depuis le début de l'opération il y a maintenant plus d'une heure... Dave tente de contrôler son angoisse. Allons, maintenant qu'ils se trouvent tous dans le conteneur, on peut dire qu'ils ont réussi, non ?...

Ils sont quatre : Dave, Jef, Éric et Loner. Quatre criminels qui, habilement, se sont échappés de prison. Mais la police les a pris en chasse et les cerne de près. Alors ils décident de se cacher pour la nuit dans une villa isolée au nom étrange, *Oniria*... Et c'est sans aucun doute la pire décision de leur existence !

Oniria : un thriller fantastique comme vous n'en avez jamais lu, par l'auteur d'*Aliss* et de *Sur le seuil*.

TEXTE INÉDIT



14,95 \$

9 782896 153961 Extrait de la publication 8,90 € TTC